



Usines apprenantes

LA CHRONIQUE PHILO
DE CYNTHIA FLEURY



Lucie Touillier-Hans

C'est un restaurant – le 65 degrés – qui avait fait grand bruit en Belgique, pas seulement pour la qualité de sa nourriture, mais aussi parce qu'il défendait un projet d'intégration sociale des personnes atteintes de trisomie 21, grâce au travail. Il ne s'agissait pas uniquement d'intégration, ni de geste éthique, mais du rappel essentiel que le travail peut être aussi la base d'une construction identitaire réussie, sans parler de son autonomisation. *Le travail qui guérit* (Plon, 2018), tel est l'ouvrage du Pr Oughourlian, psychiatre de son état, pour témoigner de ce fait thérapeutique essentiel du travail.

Est-ce à dire qu'il faut troquer l'asile psychiatrique pour l'usine ? La chose n'est pas à caricaturer, donc non, mais il est urgent, vu le spectre que recouvrent l'autisme, les handicaps mentaux, la trisomie 21, la schizophrénie, les retards cognitifs importants, d'analyser au cas par cas l'articulation

possible avec un travail, pour guérir mieux et plus durablement les personnes atteintes de tels troubles. C'est dans les années 1960 qu'ont vu le jour une série d'associations et d'instituts prêts à affronter ce défi de l'intégration et de l'amélioration de la santé par le travail des personnes dites

L'enjeu a été d'envisager un passage possible de l'hôpital psychiatrique à l'usine apprenante.

handicapées ou inadaptées : institut médico-pédagogique de Cholet en 1961 ; celui de Saumur en 1965 ; ou encore l'Association d'aide matérielle et intellectuelle aux personnes inadaptées (Aamipi) et autres instituts médico-professionnels dès 1965 également. Véritable révolution des mentalités médicales et sociales. On les a accusés de tout, de fabriquer de la « chair à patrons »... Pendant ce temps, les personnes devenaient plus autonomes et heureuses, et voyaient leurs habilités cognitives augmenter. Oughourlian s'est nourri de ces démarches (portées notamment par Maurice Vendre) pour élaborer aussi sa propre clinique, en référence et en opposition à la théorie de la rivalité mimétique de René Girard. Il a préféré opter pour la loi universelle du mimétisme, corroborée par la suite par la découverte des neurones miroirs. L'individu isolé n'existe pas, chacun de nous se construit dans sa relation avec l'autre, cherchant à l'imiter. Une forme d'interindividualité plus encore qu'une interindividualité. Fort de cette hypothèse, Oughourlian a développé une psychologie mimétique, une métapsychologie pour cerner les fonctionnements du cerveau humain, plus spécifiquement quand il cherche à apprendre.

Imiter n'est pas seulement répéter, mais créer de toutes parts, au sens où celui qui imite ajoute et retranche en permanence de l'information par rapport à ce qu'il reçoit du modèle. Pour Oughourlian, l'enjeu a été d'envisager un passage possible de l'hôpital psychiatrique à l'usine apprenante. « *Le cerveau se fabrique en fabriquant* », tel est l'adage : les usines sont restées des lieux de soin, mais pas des lieux d'hyperprotection, où la personne ne peut rien faire par elle-même. À l'inverse, un compagnonnage strict a été mis en place pour former dans la patience et la confiance de véritables chefs d'atelier. ●